

L'ŒUVRE DE NOS RELIGIEUSES DANS L'OUEST.

Il y a déjà plus d'un millier de Religieuses dans l'Ouest canadien, mais ce nombre, si consolant soit-il, ne peut suffire aux nombreux et pressants besoins qui surgissent de toutes parts. Il y aurait place pour un autre millier. L'œuvre accomplie par ces admirables femmes est digne de tous les éloges et rend les plus précieux services à la religion et à la patrie. Lors des nocés de diamant sacerdotales du R. P. Lacombe, o. m. i., et du cinquantenaire de l'arrivée des Sœurs Grises dans l'Alberta, le R. P. Lewis, o. m. i., curé de Calgary, a mis cette œuvre en vive lumière. Cette pièce d'éloquence ne fait mention que des Religieuses de la provinceœur et plus particulièrement des filles de la Vénérable Mère d'Youville, — venues les premières (dès 1844 à Saint-Boniface et en 1859 à Saint-Albert) et aujourd'hui plus de trois cents dans cette partie du pays, — mais elle peut s'appliquer à toutes les Religieuses de l'Ouest et leur être un précieux encouragement dans leur vie de sacrifice et d'abnégation. Voilà pourquoi nous sommes heureux d'en publier de larges extraits. Et qui sait si la lecture de ces pages ne sera pas le moyen dont Dieu se servira pour faire entendre sa voix à quelques âmes généreuses ? Une dernière remarque : ces dévouées Religieuses de l'Ouest canadien sont toutes, à peu d'exceptions près, filles de France ou du Canada français, de la province de Québec, qui ne cesse d'envoyer chaque année de généreux essaims vers tous les points du Canada et des Etats-Unis.

* * *

Il y a cinquante ans, les belles provinces de l'Ouest canadien, aujourd'hui si riches et frémissantes d'enthousiasme sous le souffle de l'industrie civilisatrice, n'étaient que de vastes solitudes ignorées, silencieuses et incultes. Le chevreuil, le bison et le caribou trouvaient dans ces plaines immenses une abondante nourriture, et défendaient victorieusement leur vie contre l'ours et le loup, qui erraient, en tous sens, dans ces solitudes sans fin. Durant les mois d'hiver, surtout dans la région de l'Athabaska, le soleil se montrait à peine à l'horizon, un froid interse régnait partout, et dans ces interminables nuits, l'ouragan soufflait parfois avec une force terrible, poussant devant lui des nuages de neige, de glace et de frimas, en murmurant son éternelle plainte de sifflements lugubres et de sourds gémissements.

Au-dessus de cette nature âpre et sauvage régnait le Peau-Rouge : être disgracié de la nature, triste rejeton d'une race ignorée, affreux mélange de tous les instincts pervers, il avait planté sa tente ou construit son wigwam, sur tous les cours d'eau, dans les vallées profondes des Montagnes Rocheuses, ou près des glaciers éter-